

SUITE DEPECHE

Bulletin météorologique.

Washington, 14 septembre.—Indications pour la Louisiane.—Temps menaçant; hausse de la température; légers vents d'est.

La politique générale du gouvernement de Washington.

Washington, 14 septembre.—L'adoption du protocole de paix par la Chambre basse des Cortes cause une grande satisfaction dans les cercles officiels de Washington.

Le sénat espagnol ayant déjà sanctionné le protocole, la question du transfert de Cuba, de Porto-Rico et des Ladrões aux Etats-Unis est réglée, au point de vue législatif.

Les fonctionnaires de Washington considèrent qu'un danger est écarté, car ils craignaient depuis quelque temps que l'animosité dans les Cortes ne conduisît à la démission du cabinet Sagasta sur la question de l'évacuation des îles espagnoles.

Il n'est guère douteux qu'une ligne générale de politique ait été adoptée par le Président et les membres de son cabinet à la séance tenue hier après-midi, mais il y a de bonnes raisons de croire que l'assertion du fait qu'il est définitivement décidé de ne pas permettre à l'Espagne, sous aucune considération, de maintenir sa souveraineté dans les Philippines, est basée sur une fautive conception.

Comme les membres du cabinet et de la commission de paix refusent absolument de discuter cette question avec les journaliers, tout ce qui est rapporté est considéré comme un renseignement basé sur des conjectures ou des informations de sources douteuses.

Il n'est pas douteux que les commissaires de paix entameront les négociations à Paris par l'établissement du fait que nous ayons battu l'Espagne aux Philippines et que l'Espagne n'y exerce plus la souveraineté.

Toutefois, cette déclaration ne signifiera pas nécessairement que le but du gouvernement de Washington soit de prendre possession de toutes les îles, ni d'enlever à l'Espagne d'une façon permanente toutes ses possessions dans le Pacifique.

On ne croit pas que les autorités américaines aient décidé de prendre possession d'un autre territoire que l'île de Luçon, mais on comprend que le Président ait l'intention d'établir dès le début des négociations le droit du gouvernement américain de déterminer le sort des îles Philippines et de poser les conditions dans lesquelles un gouvernement y sera établi.

La question de renoncer aux autres possessions entraîne de telles complications à prendre en considération qu'on croit que par la force des circonstances il deviendra nécessaire d'enlever à l'Espagne toutes ses possessions dans cette région. Et l'on comprend que l'acquisition de ce territoire ne constituera pas un acte politique, mais une mesure nécessaire.

Le côté commercial de la question, en ce qui concerne le développement et l'expansion de notre commerce dans le Pacifique, est l'objet de la plus grande attention de nos gouvernements dans la détermination de notre politique dans les Philippines.

Petites inventions nouvelles: côté des femmes.

Savez-vous ce que vient d'inventer un médecin polonais, mesdames? Ni plus ni moins que le moyen de doter les jeunes femmes les plus insignifiantes de jolies petites fossettes artificielles.

C'est bien simple: il suffit de s'appliquer, avant de s'endormir, un masque de bois pourvu à l'intérieur de légères proéminences, lesquelles, en rondes bosses, repré-



SONNANT LA CLOCHE DE LA LIBERTÉ.

sentent les fossettes dont le petit creux est désiré par les coquettes. En se réveillant on a des fossettes ni plus ni moins que Vénus ou les trois Grâces!

MELIANDE.

Sous les fleurs et sous le soleil, une foule s'agit, affairée, joyeuse, élégante surtout et qui marie harmonieusement la Babel amicale des accents du Nord et du Midi.

C'est à Luchon, dans les allées d'Etigny, devant le Sauvage, accouru sur le pic de la Mine, et qui regarde, un peu de neige au front, s'amusant ses hôtes avec une gravité d'aïeul très indulgent.

Parmi les plus acharnés aux escarmouches de fleurs, aux distributions de bannières, aux allées et venues tout égarées de luis montagnard, au milieu d'un jury de fines Parisiennes et de fort notables mondains, entre un maire idéal, d'autant mieux athénien que M. Georges Leygues et M. Henry Roujon viennent de le décréter Cadet de Gascogne, — la plus actuelle façon d'être de Paris! — et une élite de pélerins fidèles, tous les ans à la "Reine des Pyrénées", M. Deschanel préside avec grâce aux jeux floraux de la vallée.

Derrière lui, M. Cruppi assailit de marguerites épiscopales son adversaire politique, M. Ruau, qui riposte à coups de roses moussues; d'autres parlementaires, d'une actualité moins régionale, échangent sans résultat — comme il convient, — des salves de chrysanthèmes ou d'hortensias; et, devant eux, la musique militaire de M. Cavagnac épanouit de sourires amènes les visages mêmes des amis de M. Brisson....

Nous avons cherché la fraîcheur des gaves, les routes d'ombre, les hauts villages où clarinent les clochettes villottes des troupeaux. Or, nous voici déboucher tout à coup sur Saint-Béat, le Pausu-Lupi, des Jâtins, la Clef-de-France fleur-de-lysée, l'étroit défilé garonnais ou le grand fleuve de Gascogne écume entre deux

routes blanches, liserées de maisons, sommées de deux montagnes d'un marbre incomparable, dans lequel furent sculptées les œuvres de Gallo-Romains anonymes de Martres-Tolosanes.

La petite église romane a tenté notre fatigue, avec son abside surnaturelle, la beauté fruste de ses arcatures, sa porte sculptée du douzième siècle et, plus encore que tant de merveilles, l'acoueil charmant de son curé doyen, dont je raconterai quelque jour l'exemple édifiant et inoublié.

Nous avons gravi les terrasses successives du jardin presbytéral, grappe de bœufiers féodaux cloûés au flanc du mont de marbre, et longuement exploré, du regard et du rêve, les bourgades verdoyantes de la vallée de Fos, les pâtis roulés de Maignac, toute la gorge héroïque où l'homme reconquiert pas à pas ses demeures sur le fleuve sournois, sur la roche farouche.

Au bord de la route passait un groupe de femmes et d'enfants, devant qui tous se découvraient avec respect, carriers et forestiers, terriens et fonctionnaires. Curieux, je me suis informé; et l'on m'a nommé: — La mère, la femme, la sœur et les enfants du général Gallieni.

Quand j'ai frappé à la porte de la vieille maison familiale, j'étais ému de mes souvenirs d'amitié et de la note qu'on venait de me montrer dans un journal: le général venait d'échapper à la mort par le naufrage; le héros de Diana, de Siguirri, du Tonkin et de Madagascar avait failli périr, la veille, dans un raz-de-marée, sur la côte malgache!

J'ai retrouvé le même émoi dans les souriantes visages qui m'accueillaient comme déjà un très ancien camarade, et j'ai passé là des heures charmées. Tout de suite j'avais deviné, avec ce que je sais de lui, la jeunesse laborieuse du soldat et l'école réfléchie du parfait colonisateur.

La fenêtre profonde, où il lisait encadré un paysage austère: la grande route du Val d'Aran, bordée de maisons closes et, sur le tout, de l'autre côté de la rivière, la montagne boisée, bordant la vue comme un morne des pays créoles.

Par la mère, dont les yeux vifs racontent l'énergie, dont les mains fines attestent l'activité heureuse, dont le visage, enfin, au souvenir du fils lointain, s'empresint d'un mélancolique orgueil; par les portraits du père, dernier capitaine de la garnison française de Saint-Béat, mort il y a quatre ans à peine; par la simplicité impressionnante de cet intérieur tout peuplé de reliques, on pressent l'enfance énergique de celui qui, toujours trop jeune pour ses missions, n'a jamais eu le loisir d'être un enfant.

Il y a là une telle ambiance de vertu aisée et d'énergie calme que cette maison de deux soldats français pareillement attachés à leur devoir avec des fortunes si différentes et comme une vision des siècles, abolis, très loin très haut au-dessus des turbulentes fièvres de nos temps.

Soudain, tandis que la générale commente le télégramme de la veille avec la confiance douce de sa résignation chrétienne, les voix claires de Marcelle et de Gaëtan — les deux enfants du général — proposent gentiment: — Si nous allions à Méliande....

Méliande, fondée par le capitaine, — qui citait volontiers des vers payens devant son curé et affectionnait les déshérences héroïques des noms chevaleresques — Méliande est, aux portes de Saint-Béat, une petite villa d'été dans un grand jardin de la montagne. Une chambre unique au premier; en bas, un cellier; devant la porte, un figuier géant; au flanc de la maisonnette, un balcon de bois, croulant sous les glycines et la vigne vierge. C'est tout; ce n'est rien; et c'est sublime. Devant Méliande s'étend la vallée, songe la montagne, grette la tour ruinée du Pausu-Lupi des Romains.

Là vient rêver le soldat fatigué, au retour de ses conquêtes et de ses croisades, dans la chambrette toute hantée du souvenir vénéré de son père, Méliande est, à la fois, la maison du sage, le refuge du conquérant, le secret de sa simplicité stoïque, peut-être même de sa grandeur. En pleine nature, au pied des monts inaccessibles, sur ce seuil oublié de la France, l'esprit a le loisir de penser et le cœur de s'éprendre. Une seule idée y est assez grande pour s'harmoniser au paysage prestigieux: celle du Devoir.

Elle éclaire ici, avec une singulière force, la vie et l'âme de ces deux officiers, dont l'un continue l'autre comme le fruit mûrissimement complète la fleur modeste. Et c'est là, sans doute, qu'au printemps prochain, le général Gallieni viendra, très simple, se recueillir et méditer, — car il n'est pas de ceux qui se reposent, au sens oisif de ce mot — jusqu'au soir où, comme jadis, comme naguère, la France, ayant de nouveau besoin de lui, viendra lui désigner le nouveau pèlerin à combattre et lui confier son drapeau.

Les chefs du Bureau des renseignements à Paris. D'abord, qu'est-ce exactement que le bureau des renseignements du ministère de la guerre? A cette question, voici une réponse précise: le service qui est d'ordinaire dirigé par un colonel breveté d'état-major, fait partie du deuxième bureau de l'état-major de l'armée: sa mission consiste à étudier l'organisation et la tactique des ar-

Les chefs du Bureau des renseignements à Paris.

ment la vue comme un morne des pays créoles. Par la mère, dont les yeux vifs racontent l'énergie, dont les mains fines attestent l'activité heureuse, dont le visage, enfin, au souvenir du fils lointain, s'empresint d'un mélancolique orgueil; par les portraits du père, dernier capitaine de la garnison française de Saint-Béat, mort il y a quatre ans à peine; par la simplicité impressionnante de cet intérieur tout peuplé de reliques, on pressent l'enfance énergique de celui qui, toujours trop jeune pour ses missions, n'a jamais eu le loisir d'être un enfant.

Il y a là une telle ambiance de vertu aisée et d'énergie calme que cette maison de deux soldats français pareillement attachés à leur devoir avec des fortunes si différentes et comme une vision des siècles, abolis, très loin très haut au-dessus des turbulentes fièvres de nos temps.

Soudain, tandis que la générale commente le télégramme de la veille avec la confiance douce de sa résignation chrétienne, les voix claires de Marcelle et de Gaëtan — les deux enfants du général — proposent gentiment: — Si nous allions à Méliande....

Méliande, fondée par le capitaine, — qui citait volontiers des vers payens devant son curé et affectionnait les déshérences héroïques des noms chevaleresques — Méliande est, aux portes de Saint-Béat, une petite villa d'été dans un grand jardin de la montagne. Une chambre unique au premier; en bas, un cellier; devant la porte, un figuier géant; au flanc de la maisonnette, un balcon de bois, croulant sous les glycines et la vigne vierge. C'est tout; ce n'est rien; et c'est sublime. Devant Méliande s'étend la vallée, songe la montagne, grette la tour ruinée du Pausu-Lupi des Romains.

Là vient rêver le soldat fatigué, au retour de ses conquêtes et de ses croisades, dans la chambrette toute hantée du souvenir vénéré de son père, Méliande est, à la fois, la maison du sage, le refuge du conquérant, le secret de sa simplicité stoïque, peut-être même de sa grandeur. En pleine nature, au pied des monts inaccessibles, sur ce seuil oublié de la France, l'esprit a le loisir de penser et le cœur de s'éprendre. Une seule idée y est assez grande pour s'harmoniser au paysage prestigieux: celle du Devoir.

Elle éclaire ici, avec une singulière force, la vie et l'âme de ces deux officiers, dont l'un continue l'autre comme le fruit mûrissimement complète la fleur modeste. Et c'est là, sans doute, qu'au printemps prochain, le général Gallieni viendra, très simple, se recueillir et méditer, — car il n'est pas de ceux qui se reposent, au sens oisif de ce mot — jusqu'au soir où, comme jadis, comme naguère, la France, ayant de nouveau besoin de lui, viendra lui désigner le nouveau pèlerin à combattre et lui confier son drapeau.

Les chefs du Bureau des renseignements à Paris. D'abord, qu'est-ce exactement que le bureau des renseignements du ministère de la guerre? A cette question, voici une réponse précise: le service qui est d'ordinaire dirigé par un colonel breveté d'état-major, fait partie du deuxième bureau de l'état-major de l'armée: sa mission consiste à étudier l'organisation et la tactique des ar-

mes étrangères, les théâtres d'opérations et tout ce qui s'y rattache. Des officiers et souvent de simples agents, possédant à fond les langues étrangères, parcourent les nations militaires dont il est probable que nous connaissions les derniers armements, les plans de fortifications, tout ce qui, en un mot, peut intéresser l'armée française.

Connaître les plans de mobilisation de l'ennemi éventuel, le modèle de ses nouveaux armements, savoir rapidement sur quel point du territoire se fera la concentration, surprendre ses secrets, voilà, dit-on, la tâche qui incombe à ce bureau.

Il y a autre chose: les émissaires à l'étranger peuvent rendre d'immenses services: les agents à l'intérieur, dont seuls le directeur et les officiers du bureau des renseignements connaissent les fonctions et les noms, sont chargés d'un service d'espionnage à l'intérieur. Pour augmenter des garanties d'authenticité des documents ou renseignements apportés à l'état-major, le service comprend même les agents chargés de surprendre les espions de l'intérieur.

Avant le colonel Sandherr, qui dirige ce service et, en cette qualité, eut à dénouer les fils de l'affaire Dreyfus, ce fut le colonel Vincent à qui échet le soin de diriger les renseignements. En cette qualité, le colonel fut activement mêlé à l'incident Schœnbein, qui, on s'en souvient, faillit amener la guerre entre la France et l'Allemagne.

Le colonel Vincent était en activité du temps du général Boulanger. Et ce l'exercice d'une fatigue cérébrale contractée au cours de ses délicates fonctions? Il est certain que M. Vincent dut prendre précipitamment sa retraite pour raison de santé.

Vint le colonel Sandherr. C'était un officier des plus distingués, un Alsacien, connaissant admirablement l'Allemagne et s'intéressant, comme c'était son devoir, à tous les progrès du puissant voisin de la France, dans le domaine militaire. Dans ses fonctions, il rendit à son pays les plus grands services.

La phase capitale de son activité fut cette affaire Dreyfus: il en fut, peut-être, la victime, puis, que peu de temps après, il dut résigner ses fonctions, prendre sa retraite: le colonel mourut dans un état voisin de l'aliénation mentale....

Vint le colonel Picquart. D'abord ce colonel, le plus jeune de son grade puisqu'il n'avait pas quarante-deux ans quand il fut nommé lieutenant-colonel, donna à ses chefs le plus grand espoir. Connaissant l'allemand comme pas un, Alsacien lui aussi comme



Mlle Jennie Armitage à la poursuite d'un voleur. à Franklin Park, N. Y.

son prédécesseur, il donna un essor des plus puissants aux rouages du service dont il avait la charge. Mais, voici qu'après les incidents trop présents à la mémoire pour que nous les rappelions ici, M. Picquart fut, en 1896, obligé de partir pour la Tunisie.

Longtemps on crut qu'il était simplement en congé. Il était bientôt remplacé par le lieutenant-colonel Henry.

AMUSEMENTS. Théâtre St Charles. M. Hopkins, le directeur du St Charles, peut avoir se plaindre du temps qui a été détestable, depuis trois jours; mais il n'a qu'à louer à la population qui a bravé les pluies et les orages pour aller entendre et applaudir les principaux acteurs de sa troupe: Sabel, Valmore, Allister, les sœurs Elinore, dont les exécutions sont fort attrayantes.

Le Biographe a fait un effet auquel nous ne nous attendions pas. Il attire la foule des amateurs. West End. La température et le temps étaient excellents, hier soir: à peine quelques légers nuages voltigeaient au-dessus de nos têtes — un vrai temps de saison. Les musiciens de l'orchestre s'en sont bien aperçus; ils ont dû jouer devant un énorme auditoire.

On a beaucoup applaudi miss Hart, Low Sully et les exhibitions si intéressantes du vitascope. Décidément, la saison finira brillamment. Athénée Louisianais. CONCOURS DE 1898. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écoulé, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

M. Barnett, fidèle au système de dissimulation qu'il s'était imposé, était résolu à retarder toute explication avec sa femme jusqu'au moment où il pourrait l'accabler sous la preuve de tout. Elle ignorait cependant qu'une heure auparavant, M. Barnett avait pris Marmor à part et lui avait dit: — Tu veilleras avec plus de sollicitude que jamais sur Eliane et tu surveilleras Eliane.

Le négre avait fait signe qu'il comprenait et qu'il exécuterait fidèlement la consigne. Le lendemain, Eliane s'étant approchée de la porte du jardin, Marmor se plaça dans une attitude hostile devant elle et lui barra le passage.

Elle était prisonnière dans la villa et Marmor avait été investi des fonctions de géolier. VI. STRATÉGIE FÉMININE. Aux yeux d'un observateur peu attentif la situation des hôtes de la villa des Fleurs ne semblait pas sensiblement modifiée. Le seul changement de quelque importance était l'espèce d'ostentation dans lequel M. Barnett tenait Eliane.

Il évitait de la voir, de lui parler, elle prenait ses repas dans sa chambre et n'en sortait que pour faire des promenades solitaires dans le jardin.

Chaque manuscrit sera porté sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel, BUS. ROUEN, P. O. Box 725.

L'ABELLE. — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ANONCEMENTS PAYABLES D'AVANCE. Edition QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$15.00. Un an \$165.00. 6 mois \$82.50. 3 mois \$41.25.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.15. Un an \$166.65. 6 mois \$83.32. 3 mois \$41.66.

EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$20.00. 6 mois \$10.00. 4 mois \$6.66.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an \$40.00. 6 mois \$20.00. 4 mois \$13.33.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner, s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Chaque manuscrit sera porté sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel, BUS. ROUEN, P. O. Box 725.

L'ABELLE. — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ANONCEMENTS PAYABLES D'AVANCE. Edition QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$15.00. Un an \$165.00. 6 mois \$82.50. 3 mois \$41.25.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.15. Un an \$166.65. 6 mois \$83.32. 3 mois \$41.66.

EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$20.00. 6 mois \$10.00. 4 mois \$6.66.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an \$40.00. 6 mois \$20.00. 4 mois \$13.33.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner, s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

[A continuer]